Bien-vivre dans son cadre de vie : une approche par l'expérience vécue des habitants.

Enquêtes dans des quartiers populaires en France

Parc Condorcet, Villeneuve-les-Salines (La Rochelle)
Crédit photo : Legendre, Sept 2021

Amphi 03 mai 2022

Agence de Développement et d'urbanisme Lille Métropole

ANNE-LAURE LEGENDRE

Enseignant-chercheure Environnement, santé et territoires

CEARC, Université Versailles-St-Quentin (Paris Saclay)

Docteure en Architecture et Aménagement

La distinction entre « House » et « Home »
Deux termes anglais que l’on traduit par « Maison ».

De l’habitat…

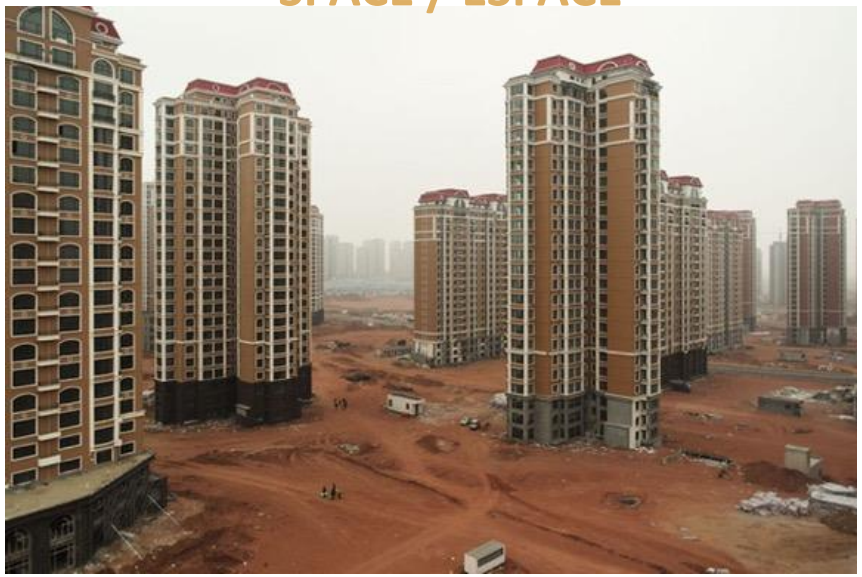
au « chez soi » ?

Du cadre de vie… au lieu de vie habité, porteur de sens ?

« Si les maisons font la ville, les citoyens font la cité »

(JJ Rousseau, Contrat Social)

SPACE / ESPACE



PLACE / LIEU

Du cadre de vie… au lieu de vie habité, porteur de sens ?

« Si les maisons font la ville, les citoyens font la cité »
(JJ Rousseau, Contrat Social)

SPACE / ESPACE

Habitat

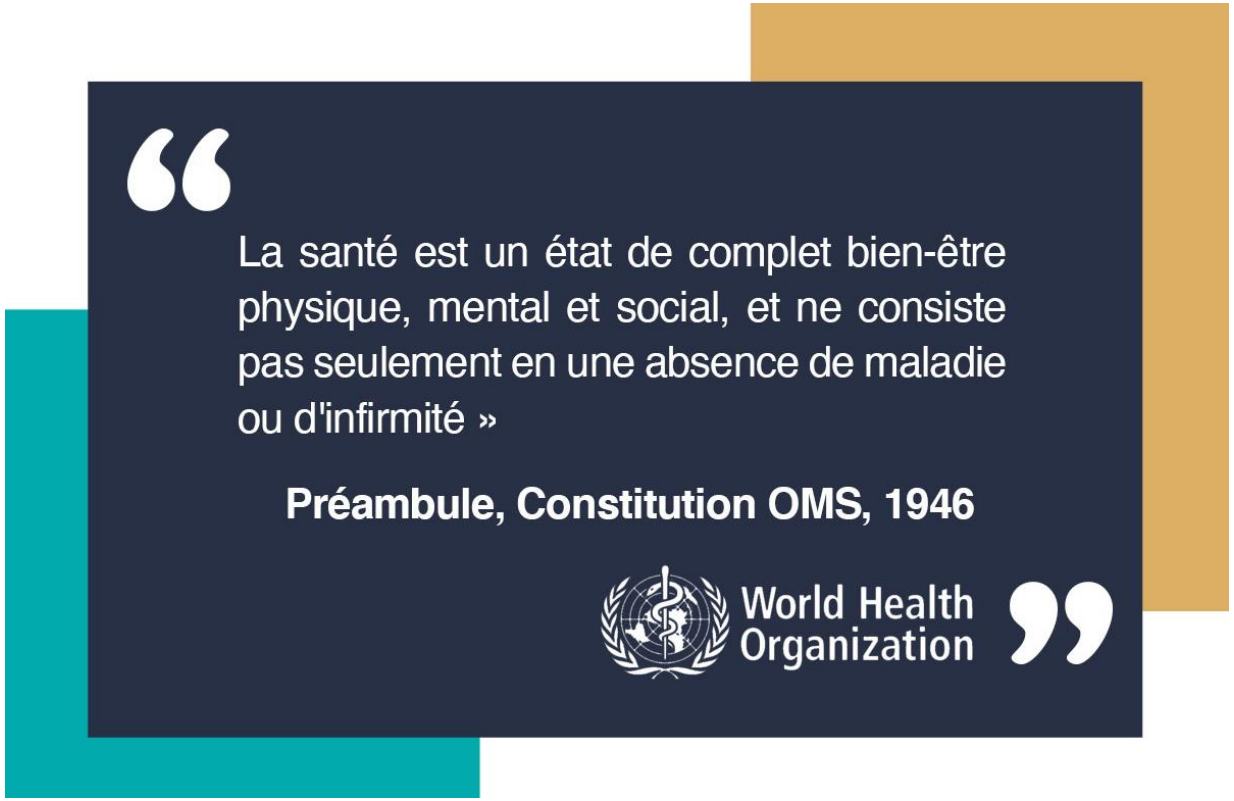
S'intéresser à « l'habiter »
(cf. Lefebvre, Illich, Bachelard…)

Le rapport des habitant.es à leur lieu de vie

PLACE / LIEU

Habitant.es

De l’urbanisme favorable à la santé… à l’exploration de ce qui fait bien-être dans son lieu de vie



- Des préoccupations montantes en matière de liens entre santé et « environnement »
- Et plus particulièrement entre santé et environnements de vie => Démarches tournées vers un urbanisme favorable à la santé
- La définition de la santé comme « complet bien-être » interroge la manière de penser l’urbanisme favorable à la santé :
- **Est-ce qu’un lieu de vie favorable à la santé est aussi un lieu de vie où l’on se sent bien ?**

Une approche par l'expérience vécue des habitant.es

- Les questions de bien-être et de bonheur traversent la pensée humaine depuis l'Antiquité, et suscitent toujours de vifs débats : est-ce que l'on peut mesurer le bien-être ? Est-ce quelque chose que l'on peut normaliser ?

- Des approches tentent de définir des indicateurs de bien-être urbain, ce qui suppose de « définir puis mesurer (en partie), *le bonheur des gens malgré eux,* c'est à dire sans les consulter » (FNAU, 2005) ?

- Une posture anthropologique et sociologique de « l'habiter comme un fait social »

- Hypothèses de recherche :
  - Partir de l'expérience vécue des habitants dans leur lieu de vie, en s'appuyant sur une enquête de type ethnographique, pourrait nous donner accès à des données différentes pour comprendre les les territoires
  - On ne peut pas mesurer le bien-être de manière directe, mais nous pourrions chercher dans les propos des habitants des manifestations du bien-être à travers « l'attachement au lieu de vie » (un concept emprunté de la psychologie environnementale)

Terrains de recherche : des territoires à forts défis, exemple des quartiers populaires relevant de la politique de la ville

TRAPPES
QUARTIER JEAN MACÉ
Travail autour de la justice environnementale

2013

NANTERRE
CITÉ DES PROVINCES FRANÇAISES
CITÉ ANATOLE FRANCE
SECTEUR DES TERRASSES (NANTERRE UNIVERSITÉ)
Evaluation des impacts sur la santé du projet d'aménagement « Cœur de Quartier » sur le secteur Université

2014

LES MUREAUX
QUARTIER DES MUSICIENS ET VIGNE BLANCHE
Travail autour de la qualité de vie et de la gestion urbaine de proximité dans deux cités

2015

LA ROCHELLE
QUARTIER DE VILLENEUVE-LES-SALINES
Evaluation des impacts sur la santé du projet de rénovation urbaine du quartier de Villeneuve-les-Salines et de restauration du Marais de Tasdon

2016

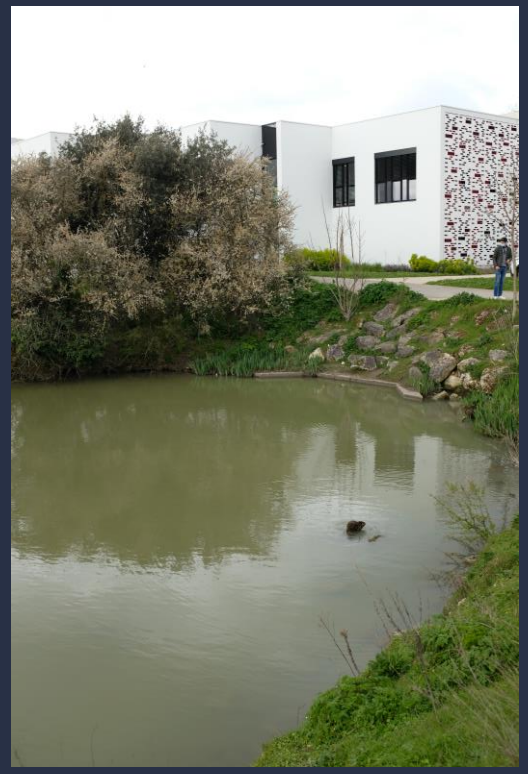
Evaluation des Impacts sur la santé de projets urbains

Etude de cas de La Rochelle – Quartier de Villeneuve-les-Salines (VLS)

Commande de la Ville de La Rochelle (Service santé)) : Evaluer avec un filtre santé/bien-être un projet de rénovation urbaine (Etude de 2017)

financement ’agence régionale de la santé (ARS)

VLS – Vue aérienne @Ville de La Rochelle



VLS – Maison de la Santé @ AL Legendre

VLS – Secteur des « 2002 » @ AL Legendre

VLS – Secteur des « 2002 » @ AL Legendre

Comment enquêter sur le bien-être des habitants dans leur quartier ? Les spécificités d'une approche ethnographique

- Demander si les habitants « se sentent bien » dans leur quartier ? Demander un avis ou une opinion ?

OU

- Essayer d'accéder **à leur expérience du quartier, exprimé avec leurs mots en suivant une approche ethnographique** :
  - Nécessite de se débarrasser de certaines prénotions => **Posture éthique : on s'adresse à des pairs**
  - Poser des questions ouvertes permettant à un récit de vie de s'exprimer de manière spontanée

Comment êtes vous arrivé.e dans le quartier ?

Vous souvenez-vous de la première fois où vous êtes arrivé ici ? Et si vous deviez parler du quartier à un ami ? Vous savez d'où vient le nom de Villeneuve-les-Salines ?

Aborder le quartier à travers le regard et l'expérience des habitants @AL Legendre

Les données recueillies se présentent sous la forme d'un «un récit, un « narratif » à la première personne

Extrait d'entretien enquête VLS :
Femme de 28 ans, mère au foyer, 2 enfants, Habitat collectif, Secteur 200

Comment êtes-vous arrivée dans le quartier ?

« Je connaissais déjà, j'ai grandi ici. Je suis partie, j'ai quitté la commune de La Rochelle et je suis revenue il y a deux trois ans. Je n'ai pas cherché à revenir ici, **c'était les seuls logements disponibles dans l'urgence**. Et là ça fait un an que je suis à Villeneuve… »

« C'est les logements où ça tourne le plus. Dans l'urgence on n'a pas le choix d'accepter. Mais bon c'est agréable aussi… mais on ne compte pas y rester...« Problèmes de voisinages » […] « Quand on emménage ici, on y est pour un moment, **pour eux ils nous ont placé, ça peut mettre des années avant de pouvoir bouger.** On a tout, on y est bien, mais c'est bien de ne pas y rester. »

[…] J'habitais aux Minimes avant, et même pour éviter de la perturber, je préfère qu'elle soit scolarisée là bas à Bongraine. **Et qu'elle sorte un peu de Villeneuve, parce que habiter à Villeneuve aller à l'école à Villeneuve du coup on reste dans un cercle assez fermé, pour avoir grandi ici je sais de quoi je parle et on a du mal à se sortir de ça après.** J'ai été scolarisée de la maternelle au collège, et du coup on fait les courses ici, on vit ici, on a les amis ici et on sort jamais […] Même les mentalités diffèrent. Ici c'est assez fermé. Je sais pas comment dire, c'est une ambiance. Le quartier c'est le quartier, après c'est autre chose… Mireuil c'est pareil je pense que le fait que ce soit une ZEP, une cité, c'est catégorisé »

Si vous deviez parler du quartier à des amis, en quels termes vous en parlez ?

C'est mitigé. Parce que c'est sympa le quartier c'est agréable d'y vivre… mais il y a **un gros problème de savoir vivre en général. Quand on voit des caravanes sur les parkings**, on a pas envie d'élever ses enfants ici… des choses comme ça. Même **le voisinage on parle pas,** on dit pas si ça va ou si ça va pas. Je ne sais pas comment vous dire, il y a des mauvais points, mais il y a aussi des bons points à habiter ici, **les commerçants sont vachement agréables, on a la proximité de tous les commerces, la boulangerie, le tabac, le magasin, le coiffeur, etc.**

[..] Puis même… même si c'est agréable, c'est familier, on voit toujours les mêmes choses du coup, toujours les mêmes têtes, je les connais depuis longtemps **c'est lassant à force**. Même si on se sent en sécurité**, c'est notre cocon**. Moi ce qui me bloque le plus c'est les problèmes de bruits, le logement est vétuste je veux en partir vite » […]

Le vécu du cadre de vie est une expérience totale (située et dynamique)

Illustration à travers la question de la nature, facteur d'attachement au quartier….

Il faut conserver tous ces milieux humides qui ont leur utilité ici. Si ils devaient combler et construire ici, je pense qu'on partirait.

Femme, 53 ans, pavillons

[La nature], ça permet d'avoir un esprit d'évasion, on n'est pas trop loin du centre ville on est dans un quartier, mais dès qu'on est dans les marais on a plus cette sensation là. C'est quand même agréable quand on veut pas aller trop loin pour se balader.

Homme, 42 ans, logements collectifs

Les lacs je trouve que c'est gai, on revit quand on est au bord de l'eau.

Femme, 69 ans, logements collectif

Marais et Lacs de Villeneuve, Vue sur le Secteur des 200 @ Hervé Aubin

Lacs de Villeneuve @Bureau SCE Atelier Up+

Deux manières d'aborder les territoires qui ne se rencontrent pas toujours : des décalages entre intentions urbaines, et vécu des habitants

Diagnostics du PRU et intentions urbaines	Vécu des habitants de Villeneuve-les-Salines
Un quartier enclavé, coupé des polarités de l'agglomération, comme une « ville périphérique dans la ville »	Un quartier pratique au quotidien et bien desservi et que l'on apprécie pour son calme
Un quartier qui perd en attractivité	Un attachement fort pour le quartier, malgré une mauvaise réputation à l'extérieur
La nature comme potentiel à valoriser	La nature comme atout principal du quartier, citée spontanément

Villeneuve c'est bien, on a tout à se servir […] Moi j'ai pas de voiture, mais on a les bus on est bien desservis, on peut aller se promener au lac, il est agréable. Femme, 69 ans

Les gens de Villeneuve aiment bien leur quartier et ils veulent y rester. Par contre Villeneuve de l'extérieur, ce n'est pas un bon quartier, on n'a pas bonne réputation. Mais ça ne nous fera pas changer, nous on est bien. Homme, 32 ans

Moi je dis plutôt que j'habite vers le Lycée Valin ou le Parc des Expositions. Vous dites ça à un Rochelais… l'image de marque de Villeneuve n'est pas très bonne. Même mon fils qui était au collège, quand il disait qu'il habitait à Villeneuve, il précisait que ça n'était pas dans les immeubles. À part le médecin et la pharmacie, je ne vais pas à Villeneuve, je ne vais pas y faire mes courses. Moi je vais vers Tasdon, c'est des habitudes aussi. Femme, 63 ans

Il faut conserver tous ces milieux humides qui ont leur utilité ici. Si ils devaient combler et construire ici, je pense qu'on partirait. Femme, 53 ans

Les apports d’une démarche de l’urbain prenant comme point de départ l’expérience vécue des habitants

- **On ne recueille pas des réponses à des questions fermées, mais des récits de vie**

- S’intéresser à l’expérience vécue permet de rétablir « l’humain complet » (cf. dimensions biologiques et biographiques, Didier Fassin)

- Les savoirs issus de l’expérience des habitants ne doivent pas être pensés comme une opposition aux savoirs issus de l’expertise

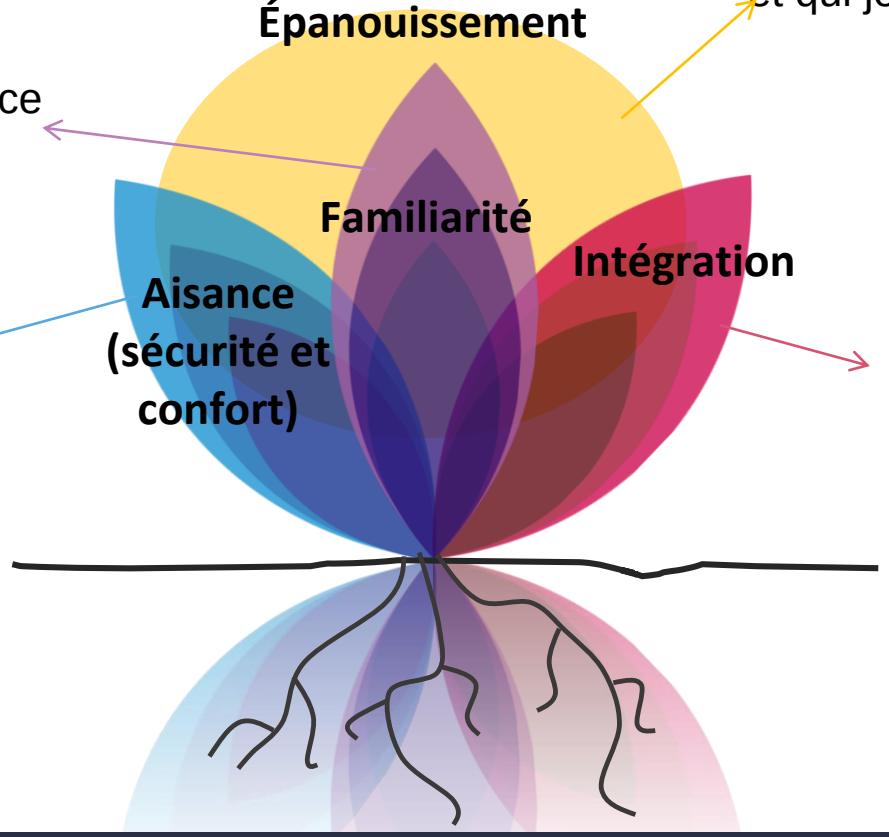
- Les décalages que l’on observe devraient nous conduire à reconsidérer les notions d’objectivité et de subjectivité dans la manière de penser l’urbain

Quel sens donner aux propos recueillis, et quelle contribution à la question du bien-être dans son cadre de vie ?

L’expérience du lieu de vie s’exprime à travers différentes catégories de « sentiments »

Je connais mon quartier, j’ai des repères, je sais comment il fonctionne, je trouve du sens dans ce lieu

Je trouve des opportunités d’apprendre, d’agir, d’avoir des activités qui ont du sens et qui jouent sur le sentiment de réalisation personnelle



Je trouve du confort dans mon quartier, et j’exprime des sentiments de sécurité, de tranquillité et de liberté d’action

Je trouve ma place dans ce quartier, je me sens comme faisant partie d’un groupe et d’un lieu qui me parle, je suis fier(e) d’habiter ce territoire

« Aucune ville qui se veut conviviale ne peut être, par définition, trop pensée en amont, mais doit plutôt être saisie en actes et sans cesse remise sur le métier de la pratique habitante et citoyenne » Caillé et al., 2019

Des sentiments qui peuvent aussi prendre des expressions négatives…

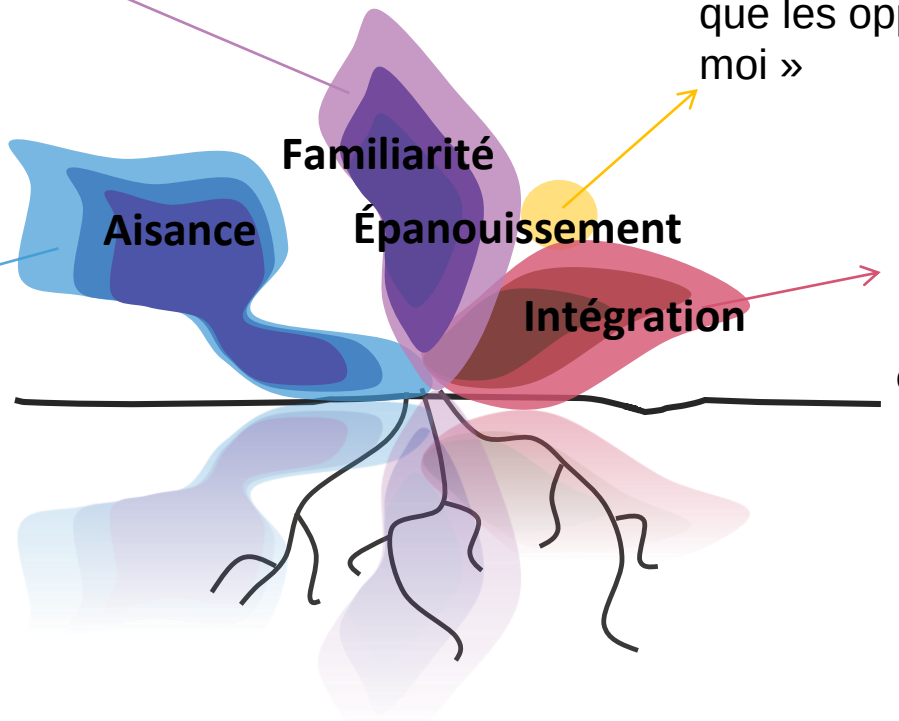
« Quand on emménage ici, on y est pour un moment, pour eux ils nous ont placé, ça peut mettre des années avant de pouvoir bouger. On a tout, on y est bien, mais c'est bien de ne pas y rester. […] Puis même… même si c'est agréable, c'est familier, on voit toujours les mêmes choses du coup, toujours les mêmes têtes, je les connais depuis longtemps c'est lassant à force. Même si on se sent en sécurité, c'est notre cocon.» Femme,28 ans

Des aspects positifs/négatifs, bien mieux décrits par des notions de pouvoir d'agir effectif ou contrarié

Mon lieu de vie n'amène pas d'ancrage signifiant, je ne me sens pas connecté au lieu où j'habite

Mes aspirations ne sont pas soutenues, j'ai le sentiment « qu'il n'y a rien pour moi », ou que les opportunités « ne sont pas pas pour moi »

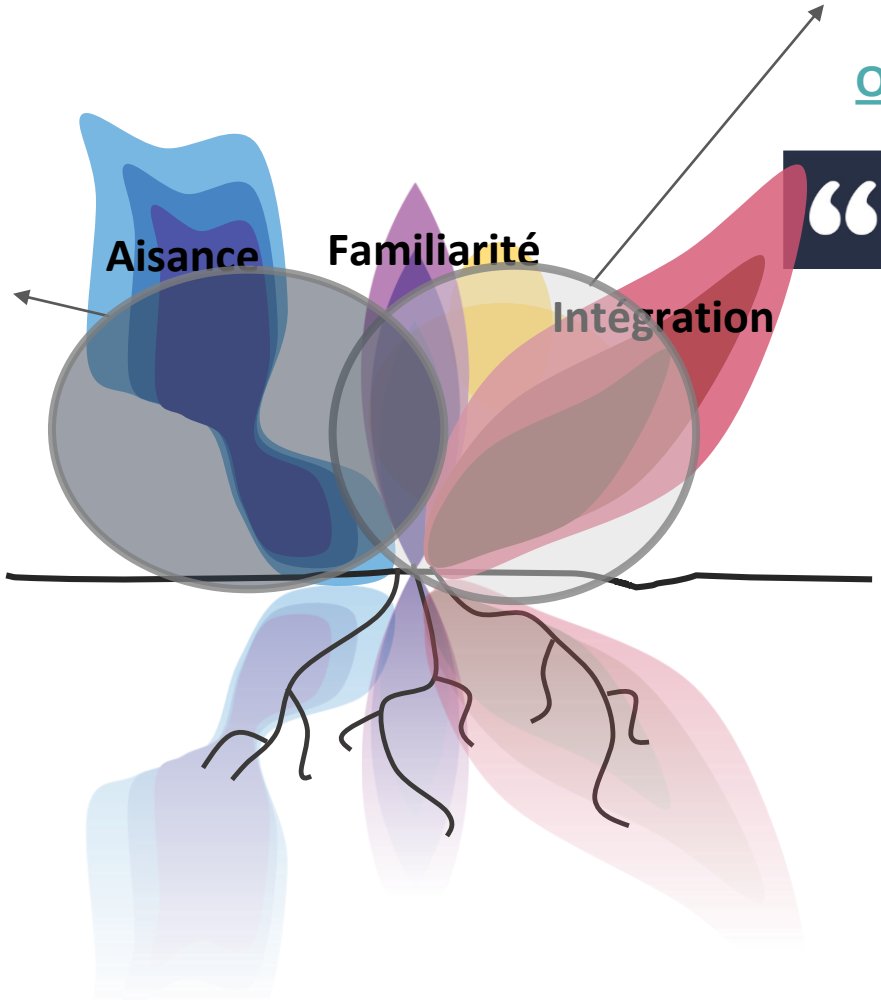
Je ressens de l'insécurité dans ce quartier, je n'y trouve pas tout le confort et la tranquillité que j'aimerais



Les pratiques sociales du quartier ne correspondent pas à mes valeurs, je vis ou j'observe des situations d'exclusion ou de discrimination

Deux autres catégories de sentiments qui viennent modifier et polariser le vécu du quartier

Sentiments de maîtrise ou de contrôle sur sa vie et la situation
capacités réelles ou perçues de choisir le cours de sa vie, de maîtriser son parcours résidentiel, d'avoir une prise sur son cadre de vie



Sentiments d'injustice
Situation perçue comme injuste ou inégale , sentiments de relégation, abandon, manque de reconnaissance

OMNIPRESENTS DANS LE CORPUS

Les Terrasses : c'est moche. Enfin c'est pas ça, c'est que nous à côté, on fait taches. On a des vieux bâtiments pourris, et les Terrasses c'est trop grand, ça nous cache tout, on voit plus rien. Les Terrasses, eux au moins, ils ont des arbres. Nanterre, Femme, 31 ans

Pourquoi eux aux 200 ils ont une belle cour avec une fontaine, des trucs pour les enfants et un city stade et nous ici dans les 400 c'est tout pourri… alors soit disant parce que les mosaïques c'est classé et on peut pas y toucher, à l'époque c'était chouette devant « l'unité voisinale ». LR, Femme, 31 ans

Par rapport au reste de La Rochelle, c'est dommage parce c'est ce qui fait une mauvaise impression pour les gens, ces ensembles vétustes. Comme par exemple l'école Lavoisier c'est inadmissible […] je ne comprends pas pourquoi il y a des différences comme ça entre le centre ville et ici, on est à La Rochelle pareil. LR, Femme, 65 ans

Le bien-être dans son cadre de vie par l'expérience des habitants : des manifestations d'un attachement au lieu de vie, aux questions de pouvoir d'agir, de justice sociale et de reconnaissance

- Même dans des conditions de vie difficiles, il y a toujours une notion d'attachement au lieu de vie, ne vit pas suspendus dans le vide

= vers une reconnexion à notre milieu de vie, au monde vivant, support de la vie ?

- Bien-être, un concept métaphysique, qu'on ne peut pas mesurer directement mais on peut en chercher ses manifestations Catégories de sentiments permettent de capter quelque chose de cet attachement

- De nombreux sujets qu'il faudrait pouvoir prolonger :
  - La manière d'habiter, nécessiterait d'approfondir la question de la place et du rôle que les habitants trouvent dans leur lieu de vie,
  - Pas de bien-être sans justice sociale : redistribution des conditions matérielles et questions de dignité, et de reconnaissance
  - Mais aussi le pouvoir d'agir que l'on aborde comme une potentialité tournée vers l'avenir, un accès à des libertés, à des possibilités d'agir dans un sens qui compte pour soi (appropriation VS accaparement),

« La liberté est une pratique. [.] Si l'on trouvait un lieu – et peut-être en existe-t-il – où la liberté s'exerce effectivement, on découvrirait que cela n'est pas grâce à la nature des objets, mais, une fois encore, grâce à la pratique de la liberté. Ce qui ne veut pas dire qu'après tout on peut aussi bien laisser les gens dans des taudis, en pensant qu'ils n'auront qu'à y exercer leurs droits […]. Je pense que l'architecture peut produire, et produit, des effets positifs lorsque les intentions de l'architecte coïncident avec la pratique réelle des gens dans l'exercice de leur liberté. » Foucault dans Labbé, 2016

Je vous remercie de votre attention

Anne-Laure Legendre
annelaure.legendre@live.fr
CEARC
Cultures • Environnements
Arctique • Représentations • Climat
UVSQ
université PARIS-SACLAY